

CONSÉCRATION

DE LA

CHAPELLE DU CARMEL DE MORLAIX

PAR

SA GRANDEUR MONSIEUR VALLEAU

Évêque de Quimper et de Léon

LE 16 JUILLET 1897



QUIMPER

TYPOGRAPHIE ARSÈNE DE KERANGAL

IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ

CONSÉCRATION

DE LA

CHAPELLE DU CARMEL DE MORLAIX

Le 16 Juillet 1897. (1)

Dans l'après-midi du 15 Juillet, nous gravissions la pente rapide qui aboutit au monastère des Carmélites. Ce n'est point un lieu banal. D'après une tradition respectable, dès le premier siècle de notre ère, un évêque, disciple et neveu de saint Joseph d'Arimathie, quittant le monastère de Glastonburg, traversait le détroit, abordait dans la Petite - Bretagne, s'arrêtait près des sources qui surgissent ici même ; y érigeait une statue de la Vierge Mère de Dieu, traditionnellement vénérée sous le nom de *Notre-Dame des Fontaines* ; puis s'en allait fonder, à Lexobie, le premier évêché de *Breiz-Izel*.

Bien plus tard, saint Vincent Ferrier, par un miracle éclatant, faisait entendre d'ici sa voix puissante aux innombrables fidèles qui s'étaient groupés vis-à-vis, sur la colline formant l'autre côté de la vieille cité Morlaisienne.

(1) Récit emprunté à la *Semaine religieuse* de Quimper.

Quelques années après, en 1425, le Duc Jean V élevait, sur ces lieux doublement sanctifiés, une chapelle dont les ruines que nous avons sous les yeux font deviner la splendeur.

C'est cette chapelle de *Notre-Dame des Fontaines* que, deux siècles plus tard, la ville de Morlaix confiait à la garde des Carmélites de Sainte-Thérèse.

Hélas ! La Révolution a passé ici comme partout, en y faisant son œuvre. Et lorsque les Carmélites échappées à la persécution revinrent s'y abriter, elles ne trouvèrent que des décombres.

C'est là que, depuis près d'un siècle, elles habitent un bien pauvre monastère, là qu'elles priaient entre des murs d'une solidité douteuse et d'un aspect attristant, comme nous ne l'avions que trop constaté lors de voyages antérieurs.

Nous arrivons donc ; mais combien tout est changé ! et cependant, comme dans ces murs, que nous voyons pour la première fois, tout offre un aspect véritablement monastique :

C'est l'immense grille, hérissée de pointes, qui sépare du monde les filles privilégiées de Notre-Dame du Carmel ; l'étroite ouverture, par laquelle le prêtre leur distribue la sainte communion ; la petite fenêtre, par où le regard des malades peut contempler le tabernacle et l'autel du sacrifice ; c'est tout un ensemble qui parle de détachement, d'austérité ; mais si la chapelle qui vient de disparaître ne tenait que ce langage, celle-ci dit, en outre, l'amour séraphique des filles de sainte Thérèse.

Je n'essaierai point de la décrire ; je dirai seulement quelle en est l'ornementation : au-dessus du maître-autel, est une immense verrière formée de cinq baies ;

celle du milieu domine les autres, et celles de l'extrémité sont, au contraire, moins élevées. Dans ces cinq ouvertures, apparaissent les images en pied de Notre-Dame du Carmel portant l'Enfant-Jésus ; sainte Thérèse ; sainte Marie-Magdeleine de Pazzi, couronnée d'épines, ayant dans la main droite l'anneau de son mariage mystique, et dans la main gauche une banderole, où on lit la parole qui la ravissait en extase : *Et Verbum caro factum est* ; la bienheureuse Marie de l'Incarnation, qui introduisit en France les Carmélites réformées de sainte Thérèse, et, enfin, notre bienheureuse duchesse Françoise d'Amboise, qui établit les premières Carmélites en Bretagne. Elle est ici représentée dans son costume de duchesse, mais tenant en main son voile noir de religieuse. Au-dessous des personnages, figurent les blasons du Carmel, de S. S. Léon XIII, de Mgr Vallean, de Bretagne, de la famille de Penguern.

Sous cette belle verrière, nouvelle œuvre remarquable de M. Georges Claudius Lavergne, est le maître-autel, d'une pierre qui tient le milieu entre notre granit blanc et le kersanton ; les colonnes sont en marbre fleur de pêcher, avec bases et chapiteaux en bronze doré et de très grand style. La porte du tabernacle, également en bronze doré, est semblable à celle du magnifique tabernacle tant admiré au Grand-Séminaire. Elle vient des ateliers de M. Poussielgue, qui a d'ailleurs fourni toute l'orfèvrerie de la chapelle.

Aux extrémités du maître-autel, sont deux grands piédestaux faits de la même pierre, et portant les statues de Notre-Dame du Mont-Carmel et de saint Joseph (1).

(1) Ces deux statues, qui depuis plusieurs années, figuraient dans l'ancienne chapelle, sont des œuvres de M. Cachal-Froc.

L'aspect naturellement froid de la pierre est tempéré par le coloris de belles peintures sur cuivre, couvrant les surfaces planes.

En face de la grille des Religieuses, apparaît, dans une petite niche en bois sculpté, l'Enfant Jésus de Prague. Chez les Religieuses Carmélites, cette image vénérée est l'objet d'un culte de famille, non seulement parce que c'est chez les filles de sainte Thérèse que s'est surtout développée la dévotion à l'enfance du Sauveur, mais aussi parce que la statue originale, dont les copies sont si populaires aujourd'hui, est vénérée à Prague, précisément dans l'église du Carmel.

Au-dessus de cette image toute gracieuse, trois baies ont reçu leurs verrières : au milieu, le Sauveur prêtre et roi, portant les grands symboles de son amour : la croix et la couronne d'épines, le calice et l'hostie. A ses côtés, saint Joseph et saint Jean de la Croix, le protecteur et le père. Dans les autres baies latérales et dans la fenêtre qui surmonte la porte d'entrée, il n'y a que du verre blanc ; mais les saints et les saintes du Carmel sont innombrables, et quoique l'architecte ait très heureusement prodigué les baies ajourées de ces galeries, qui donnent à cette chapelle un cachet de grande distinction, beaucoup de ces bienheureux n'y pourront trouver place.

Au haut de la nef, deux enfeus de grande dimension ont été pratiqués ; dans l'un, est le confessionnal, dans l'autre, un charmant autel dédié au Sacré-Cœur, près duquel s'élèvent les statues des deux réformateurs du Carmel : sainte Thérèse et saint Jean de la Croix.....

*
* *

La cérémonie de la consécration commence, comme toujours, par la récitation des psaumes de la pénitence, devant les reliques des martyrs saint Tiburce, saint Pierre de Vérone, saint Félicissime. Ce que ce rite offre ici de particulier, c'est qu'il se célèbre dans le chœur des Religieuses. Nous pénétrons donc dans les bâtiments claustraux, simples, mais d'un aspect vraiment monastique ; nous ne pouvons d'ailleurs y donner qu'un rapide regard ; cela nous suffit pour constater que la nouvelle chapelle n'est pas seulement gracieuse en elle-même, mais que l'architecte a su établir l'harmonie entre toutes les parties de son œuvre.

En tête de la procession, la croix est portée, comme toujours, mais c'est une simple croix de bois. Cinquante prêtres suivent, parmi lesquels douze chanoines ; puis vient Mgr Dulong de Rosnay, portant la *manteletta* violette, et, enfin, l'Evêque consécrateur, assisté de deux chanoines, anciens aumôniers du Carmel : M. Le Roy, recteur de Saint-Mathieu de Quimper, et M. Le Goff, recteur de Saint-Martin de Morlaix.

Quand nous avons pris place autour des saintes reliques, le clergé occupant des sièges mobiles, au milieu du chœur, et les Carmélites étant rangées dans les stalles adossées aux murs, le spectacle est bien fait pour frapper vivement, surtout ceux qui ne sont guère habitués à voir les Carmélites, d'un aspect si austère dans leur robe et leur scapulaire de bure, leur grand manteau blanc, et le voile rabattu qui dissimule, ici, tous les visages.

C'est encore ici, et dans le même ordre, que nous

venons prendre les saintes reliques, pour les transporter à leur glorieuse destination ; mais alors ce ne sont plus les psaumes de la Pénitence, ce sont les chants de triomphe, auxquels vient se mêler le son des deux cloches du monastère, et nous passons près des deux Sœurs en voile blanc qui les sonnent à toute volée, sur le passage des Saints Martyrs.

M. Quéinnec dirige les cérémonies, avec la parfaite connaissance et l'expérience qu'il possède, et en conciliant parfaitement l'exécution rapide et la parfaite dignité. Les trois prêtres qui ont tant travaillé (et si bien réussi), à Morlaix, pour la bonne exécution du chant liturgique : MM. Arsène Penndu, Albert Cloastre et Le Page, dirigent la *Schola*. A la grand'messe et aux vêpres, les enfants de chœur, formés par eux, font entendre des voix très agréables et bien cultivées, et nous donnent lieu de remarquer (pourquoi ne point le dire ?) leur tenue charmante, faite pour plaire et pour édifier.

Le célébrant est M. Le Duc, Curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix ; il est assisté par M. Thépaut, recteur de Saint-Melaine, et M. Livinec, recteur de Plougasnou.

A l'Évangile, celui qui entreprend de dire ce que c'est qu'une église en général, une chapelle de Carmélites en particulier, c'est celui-là même dont le talent d'architecte s'est, ici, tant exercé depuis quelques années, et a produit cette œuvre dont l'ensemble nous a paru si parfait. Il s'exprime ainsi :

*Omnis terra adoret te Deus et
psallat tibi ; psalmum dicat no-
mini tuo Domine.*

Que toute la terre vous adore,
ô mon Dieu, et chante vos louan-
ges, qu'elle chante une hymne à
la gloire de votre nom.

(Ps. LXV, 4.)

MESSEIGNEURS, (1)

MES RÉVÉRENDÉS MÈRES,

MES FRÈRES,

Ces paroles que je viens de citer sont celles qui terminent la grande et imposante cérémonie qui vient de s'accomplir devant nous ; et comme si la sainte liturgie voulait en faire une sorte d'abrégé et de reflet de ces fonctions solennelles, elle a voulu qu'elles fussent chantées par trois fois, ainsi qu'elle l'établit dans les rites les plus augustes, à la consécration des saintes huiles et du saint chrême, au jour du Jeudi-Saint, et à la bénédiction de l'eau baptismale, à la veille de Pâques.

Et, en effet, ces paroles ne sont-elles pas le résumé de tous ces textes sacrés que le pontife a prononcés ou que le clergé a chantés à la consécration de cette chapelle, pour retirer cet édifice matériel du nombre des choses profanes, pour en faire un temple saint, désormais voué et consacré à la gloire, au culte, à l'adoration du Seigneur, créateur du ciel et de la terre et maître de toutes choses ? Ces paroles ne sont-elles par un écho de ces autres : « *Omnia propter semetipsum operatus est Deus* : Dieu a fait toutes choses pour sa gloire » ; ne sont-elles pas le même chant d'adoration que le cantique des trois enfants dans la fournaise : « *Benedicite omnia opera Domini, Domino ; laudate et superexaltate eum in secula ?* »

(1) Monseigneur Valteau, Évêque de Quimper.

Monseigneur Dulong de Rosnay, Prélat de la Maison du Pape.

Ouvrages du Très-Haut, effet de sa parole,
Bénissez le Seigneur.
Et jusqu'au bout des temps, de l'un à l'autre pôle,
Exaltez sa grandeur.

Je voudrais, en quelques mots, montrer comment les œuvres de Dieu le glorifient et proclament sa puissance; ou plutôt, en limitant le sujet, comment les éléments qui entrent dans la construction de nos temples et de nos églises louent et exaltent Dieu, et comment aussi ces édifices sacrés célèbrent sa sainteté et sa grandeur.

Notre poète national, qui a tant célébré son pays, et, avec un amour si passionné, a décrit notre Bretagne en un seul vers :

O terre de granit recouverte de chênes.

Oh ! oui, Dieu le créateur a été libéral et plein de largesse pour notre Armorique ; il a voulu en faire la contrée la plus belle du monde ; il lui a donné une ossature à nulle autre pareille, il a pétri de ses mains toutes puissantes ce granit breton qu'il a jeté à profusion dans notre sol, ce granit que nous aimons, que nous admirons, que nous vénérons, soit qu'il se présente à nos yeux sous l'aspect de ces rochers immenses qui bordent nos côtes et se jouent des efforts de la mer, soit qu'il forme les roches pittoresques, tantôt pointes hérissées, tantôt masses géantes et arrondies, qui donnent leur physionomie spéciale à quelques-uns de nos cantons, ou encore que, caché profondément dans les entrailles de la terre, il constitue une de nos plus grandes richesses pour la construction de nos habitations et de nos monuments. Et par dessus cette ossature vigoureuse, Dieu a étendu la plus belle des toisons, la verdure de nos plaines, les riches herbages de nos vallons et de nos prairies, les admirables moissons de nos champs cultivés, les landes dorées et les bruyères roses de nos coteaux, les grands arbres de nos vastes forêts, les hêtres,

les ormes et les chênes séculaires, aux troncs droits et forts, aux ramures étendues, au feuillage formant une voûte impénétrable de verdure.

Mais revenons à notre granit national ; c'est là que le génie de nos vieux constructeurs bretons a puisé les éléments pour chanter à Dieu la plus belle hymne de louange, pour créer le poème le plus beau et le plus inspiré. Reportons-nous à nos édifices les plus anciens, ils sont déjà bien vénérables, ils remontent à sept et huit siècles ; quelques-uns sont encore debout, forts et intacts dans leur verte vieillesse, d'autres sont à moitié ruinés par l'incurie ou la malice des hommes, et ce sont de vieilles abbayes, des collégiales et des prieurés qui s'appellent Landévennec, Sainte-Croix de Quimperlé, Saint-Maurice de Carnoët, Le Relecq, Saint-Mathieu de la fin des terres, Kernitroun de Lanmeur, Lochrist-an-Izelvez ; et c'est là qu'autrefois vivaient des légions de moines, que l'office sacré était chanté ou psalmodié et le jour et la nuit, c'est là que résonnait ce *Laus perennis*, cette louange divine qui ne cessait jamais ; et le parfum de la prière a comme pénétré ces murailles, il s'est imprégné dans les pierres qui en forment les colonnes et les arceaux ; et lorsqu'on visite ces vieux monuments, qu'on en contemple les sculptures aux lignes bizarres et étranges, on se plaît à évoquer ces âges de foi, et l'on croit encore assister à ces offices majestueux, où le Maître était honoré, célébré et glorifié par ses serviteurs.

Ou bien, ce sont des monuments plus récents, nos deux cathédrales, nos vastes et belles églises du xv^e et du xvi^e siècle, véritables poèmes de pierre avec leurs colonnes, leurs voûtes, leurs nervures, leurs fenêtres et leurs rosaces aux dentelles déliées, leurs porches où s'entassaient des merveilles de sculpture, avec le déploiement des scènes de l'ancien Testament ; ce sont les calvaires retraçant la douloureuse passion du Sauveur, où l'on trouve les bourreaux cruels et grossiers, les pharisiens durs et orgueilleux, les

tristes Madeleine et les saintes femmes compatissantes, où l'on voit la Mère de douleur au pied de la croix de son Fils, avec saint Jean, le disciple bien-aimé. Et encore, ces clochers, notre orgueil et notre joie, ces clochers bretons qui montent au ciel, droits comme la prière, et où nos cloches baptisées sonnent si mélodieuses. Oh ! dites-le moi, dans tous ces ouvrages qui couvrent notre sol, quelle somme de travail, quelle somme de talent et de génie, que de sueurs répandues, que de trésors prodigués avec générosité, et cela pour la gloire et l'honneur de Dieu, pour l'édification et la sanctification du peuple fidèle ; quel acte permanent de foi et d'adoration : « *Omnis terra adoret te Deus et psallat tibi* : Que toute la terre, que vos temples surtout Seigneur vous adorent et vous bénissent, qu'ils chantent leur hymne de louange à la gloire de votre nom !..... »

Mais j'ai parlé aussi du chêne de Bretagne et des arbres de nos forêts ; eux aussi devaient avoir leur part dans ce concert de louanges. Nos ancêtres ont su les transformer en ces charpentes savantes et indestructibles qui recouvrent nos temples. Leur ciseau habile y a taillé les images de nos vieux Saints. Ils les ont découpés, sculptés, dentelés pour en faire nos stalles, nos jubés, nos buffets d'orgues et nos chaires à prêcher, nos retables d'autels, aux colonnes torsées enguirlandées de feuillages et de pampres de vignes, avec leurs innombrables statuettes et leurs dévots bas-reliefs. Et dans toutes ces œuvres, dans ces merveilles répandues comme à profusion, ne sentons-nous pas le souffle et l'âme de tout un peuple avec sa foi et ses aspirations chrétiennes ?

Il ne faut pas que je m'attarde à parler du passé, il faut aussi que nous jetions les yeux sur cette chapelle qui est l'objet de la fête d'aujourd'hui, et qui sera désormais la demeure où résidera Notre-Seigneur. Ah ! certes, elle est bien humble et bien modeste, si on la compare aux riches

monuments d'autrefois ; mais dans sa simplicité, dans la sobriété de son ornementation ne doit-on pas reconnaître qu'on s'est attaché à offrir à Dieu une demeure digne et convenable, tout en restant en rapport avec la pauvreté du Carmel ? L'hymne de la Dédicace des Églises nous donne, dans une de ses strophes, un aperçu, un abrégé de la construction de nos édifices sacrés.

« *Tusionibus, pressuris expoliti lapides
Suis coaptantur locis per manus artificis
Disponuntur, permansuri sacris ædificiis.*

« Les pierres sont taillées et façonnées par le marteau et le ciseau de l'ouvrier ; chacune est mise à sa place pour y demeurer à jamais, à la place qui lui convient et qui lui a été assignée dans les plans du maître de l'œuvre. »

Eh ! oui, quelque modeste et quelque simple que soit un édifice, il peut encore être une œuvre d'art, une œuvre digne, si on y met une certaine somme d'étude, si on s'applique à y disposer et régler chaque chose pour produire des lignes et des surfaces correctes, agréables à l'œil, et former un ensemble harmonieux. Et je crois qu'on ne peut pas refuser ce témoignage à notre jeune chapelle du Carmel de Morlaix. Que de combinaisons, que de tracés pour trouver les dimensions, les formes définitives de ces quelques portes, de ces fenêtres, de ces colonnettes, de ces arcades ; c'est bien peu de chose, mais il faut les chercher, les étudier, les comparer, sous peine de tomber dans les productions vulgaires et banales qui ne disent rien à l'âme. Et quand tout a été combiné et fixé, alors vient le travail matériel, le labeur de l'ouvrier et de l'homme de peine. Ici faites l'addition de tous ces efforts, de toutes ces fatigues, se répétant et se surajoutant pendant des semaines, des mois, je dirais presque pendant des années ; et si chacun de ces actes a été offert à Dieu pour sa gloire, quel hommage, quel tribut d'adoration à sa majesté infinie. Mais encore, si l'ouvrier, distrait et parfois étranger aux choses

suraturelles, n'a pas pensé à faire cette offrande, les saintes religieuses qui peuplent ce cloître auront été attentives à remplir ce devoir, et tant que ces murailles seront debout, les pierres qui les composent rediront leur hymne et leur chant à la gloire de Dieu. « *Lapides clamabunt : Les pierres parleront.* »

Où, elle me plaît cette chapelle, dans son austérité tempérée d'élégance, dans son aspect de calme et de piété; elles me plaisent ces fenêtres nombreuses qui y versent un jour abondant, et qui bientôt, je l'espère, reluiront des plus belles teintes, quand elles seront garnies de leurs brillantes verrières. Et, déjà, nous voyons resplendir, dans les fenêtres de l'abside, l'image de Notre-Dame du Carmel, entourée des grandes Saintes de son ordre privilégié, Sainte Thérèse, Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, la bienheureuse Marie de l'Incarnation, et notre noble et gracieuse Duchesse, la Bienheureuse Françoise d'Amboise. Déjà, en face du chœur des religieuses, rayonne la figure de Notre-Seigneur, prêtre et Roi selon l'ordre de Melchisédech, ayant à ses côtés saint Joseph, le protecteur de l'ordre, et saint Jean de la Croix, le conseil et l'appui de sainte Thérèse.

Je l'aime, cet autel sur lequel Notre-Seigneur va descendre chaque jour, ce tabernacle qui lui servira de demeure. Ils ont été taillés dans le granit arraché aux flancs des montagnes d'Arrée, et rehaussés, en l'honneur du Roi des rois, des splendeurs du marbre, de l'éclat du bronze et de l'or, des riches nuances des plus fines peintures.

Mais à qui devons-nous de voir cet ouvrage debout et heureusement terminé? A qui, d'abord, si ce n'est aux saintes filles de Sainte-Thérèse, qui habitent ce monastère? Elles aspiraient, depuis longtemps, à offrir à leur Dieu un temple moins indigne de lui, à remplacer leur vieille chapelle tombant de décrépitude et à dire vrai, d'aspect si peu monastique et si peu empreint de piété. Mais pour arriver

à ce résultat, pour réaliser ce désir, que de privations il a fallu s'imposer, que de sacrifices, que de travail! Je sais, non loin de nous, une communauté dont toutes les religieuses, pendant quarante ans, se sont privées volontairement de beurre pour arriver à bâtir complètement leur mur de clôture, et Dieu les a bénies; leurs privations, leurs pénitences lui ont été agréables, leur mur de clôture est depuis longtemps terminé, et la prospérité est venue, leur couvent s'est agrandi et embelli, et des bâtiments plus vastes et plus rians sont venus remplacer les vieilles constructions malsaines qui menaçaient de s'écrouler. Il ne m'a pas été donné de pénétrer dans le secret des privations et des mortifications du Carmel, mais je suis certain que là aussi et dans la confiance en Dieu est la première source du petit trésor qui a permis de construire cette chapelle. Je ne dois pas oublier les âmes généreuses, auxquelles on n'a rien demandé, mais qui, comme d'instinct, sont venues apporter leur obole ou leur riche offrande. Que Notre-Seigneur et Notre-Dame du Mont-Carmel les bénissent et les récompensent. Mais c'est aussi un devoir pour moi de nommer le plus insigne et le plus noble bienfaiteur, qui, à lui seul a fourni un bon tiers des sommes dépensées pour ces travaux. Ce donateur magnifique, vous l'avez devant les yeux : c'est ce petit Enfant-Jésus de Prague qui a réalisé ici, d'une façon victorieuse, la promesse qu'il a faite à ses dévots serviteurs : « Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai. » Aussi, n'est-ce que justice de lui avoir dressé ce trône du haut duquel il nous domine et nous bénit; c'est là que ses servantes fidèles lui offriront désormais leurs hommages et leurs remerciements, et c'est à lui que s'adresse, en toute vérité, cette strophe écrite sur la muraille :

*Jesu rex admirabilis
Et triumphator nobilis,
Dulcedo ineffabilis,
Totus desiderabilis !*

O Jésus, ô roi admirable,
Noble et puissant triomphateur,
O Jésus, douceur ineffable,
O le désiré de mon cœur !

Et maintenant que la ruche est construite, que les abeilles industrieuses en prennent possession. Je ne crois pas détonner ni manquer aux convenances, en employant ce terme que la liturgie sacrée a appliqué à l'une de nos plus grandes martyres, à la patricienne romaine sainte Cécile, dont l'Église a placé le nom au canon de la messe ; dans son office nous lisons : « *Cæcilia famula tua, Domine, quasi apis tibi argumentosa deservit* : Cécile votre servante, ô Seigneur, vous adresse ses hommages comme une abeille argumenteuse. »

Abeille argumenteuse ! Quel qualificatif ! Et en effet, n'étaient-ce pas des arguments vainqueurs que sa sainteté, sa chasteté, sa pénitence, son amour du saint Évangile ? « *Virgo gloriosa semper Evangelium Christi gerebat in pectore* : La vierge glorieuse portait continuellement sur son cœur l'Évangile de Jésus-Christ. » N'était-ce pas une belle et digne argumentation que ses prières ardentes et ses exhortations pour gagner à la foi chrétienne son époux Valérien et son beau-frère Tiburce ? Et n'est-elle pas un admirable modèle pour ces vierges, épouses du Christ, ayant à leur côté, comme elle, un ange, commis à la garde de leur virginité, vouées, comme elle, à la prière continue, au jeûne et à la pénitence pour la conversion des pécheurs ; comme elle, véritables abeilles bourdonnantes et harmonieuses, récitant, et le jour et la nuit, les psaumes de la louange divine, célébrant la gloire, la beauté et la puissance de leur reine, la Vierge du Carmel, lui adressant, sous des formes variées et multiples, l'invocation tracée sur l'autre côté de cette chapelle : « *Salve regina mater misericordiae, vita dulcedo et spes nostra, salve* : Salut, ô Reine, mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espoir, salut ! » Elles enverront aussi, à chaque instant du jour, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'époux de leur âme, cette aspiration de leur cœur, que nous avons déjà commentée : « *Jesu rex admirabilis, et triumphator nobilis*. »

Et après avoir passé cette vie terrestre à louer et à glorifier Dieu, le maître de toutes choses, elles quitteront ce monde avec le doux espoir, espoir que nous devons tous partager, de s'en aller au ciel chanter ce trisagion des anges retracé au fond du sanctuaire, ce *sanctus* trois fois répété et éternellement renouvelé : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées ; le ciel et la terre sont remplis de sa gloire ; à lui honneur et louange dans les hauteurs des cieux !

Ainsi soit-il.

A la fin du dîner qui a réuni l'Évêque, le Prélat et les prêtres amis du Carmel, M. Alfred Le Roy, aumônier des Religieuses Carmélites, prend la parole en ces termes :

MONSEIGNEUR,

L'ouvrier qui monta sur les tours de Votre cathédrale pour en poser le couronnement, une fois son œuvre finie, se découvrit gravement et s'écria de toutes ses forces : « *Gloar da Zoue* : Gloire à Dieu ! »

Pour qui connaît l'esprit synthétique du breton, cet ouvrier réunissait, dans sa louange ainsi adressée à la cause première, toute-puissante et douce Providence, un merci cordial et tendre à toutes les causes secondes dont l'action avait manifesté et glorifié l'œuvre de Dieu : à Monseigneur Graveran, qui avait compté sur le ciel et sur ses Bretons, en dépit de la folie apparente de son entreprise ; aux diocésains, entre les mains desquels le sou de saint Corentin s'était si prodigieusement multiplié ; à tous les maîtres de l'œuvre, depuis l'architecte jusqu'au plus humble ouvrier.

Imitant le Breton de Saint-Corentin, je pense à tous, en empruntant aujourd'hui le mot familier du Carmel : *Deo gratias in aeternum !*

Oui ! grâces soient rendues à Dieu à jamais ! Et dans ce cri de gratitude, je comprends tout ce que mon cœur et ceux des Carmélites éprouvent de profonde et tendre reconnaissance pour vous, Monseigneur. Car vous avez été la voix et le bras de Dieu pour nous dans tout ce qui s'est fait depuis trois ans au Carmel, afin de procurer à Vos Filles un monastère vraiment approprié à toutes les exigences de la vie claustrale ; une chapelle digne de l'Hôte divin qu'y adorent ses épouses de prédilection ; une solitude plus absolue, assez loin de la terre pour en être pour elles le paradis, comme disait sainte Thérèse.

Vous avez tout pesé et mûri, avant de porter votre décision : les difficultés des temps, la pauvreté de Vos Filles, les contradictions douloureuses, les œuvres multiples qui réclamaient les ressources de la charité. Vous avez prié surtout. Puis le Père a dit à ses Filles, allez ! faites ! abandonnez-vous à la Providence, sans la tenter toutefois par des hardiesses inconsidérées. Et depuis lors les conseils, les encouragements, les sollicitudes paternelles, l'appui de Vos prières, ont porté au comble notre affection filiale.

Merci, Monseigneur ! Je voudrais vous dire tout ce que nous mettons dans ce merci de supplications ardentes pour que Notre-Dame du Mont-Carmel bénisse toujours plus abondamment Votre vie et Votre ministère parmi nous et dans tout le diocèse.

Nous appuyer sur la bonne Providence, mais ne pas la tenter : c'est donc avec un modeste programme que le Carmel s'est adressé au beau talent et au bon cœur du cher Chanoine Abgrall. Merci à lui d'avoir su, tout en se tenant dans les limites que Votre prudence imposait, traduire comme il l'a fait une pensée puissante, originale et pieuse. Son œuvre est digne de compter parmi celles qui

font son renom : Plogastel-Saint-Germain, Tréboul, Sainte-Anne d'Arvor, le Likès de Quimper, et tant d'autres œuvres, qu'une vigueur de crayon et un goût savant et profondément religieux ont marquées d'une empreinte personnelle. Que Notre-Dame élargisse toujours les ailes de son inspiration !

Merci à Monsieur Guyomard, formé à bonne école lorsqu'il travaillait aux chapelles de Saint-Joseph et de la Salette de Morlaix, et à Hanvec ! Il pourra inscrire avec honneur ses travaux du Carmel auprès de ceux plus importants des Filles de la Croix à Plestin-les-Grèves et de Plougonven.

Merci à tous les hommes de métier qui ont prêté leur concours ! Mais je dois signaler entre tous le Président-Syndic des peintres-verriers de France, Monsieur Georges Claudius Lavergne, l'auteur des belles verrières du Grand-Séminaire, de Plougastel-Daoulas, de Scaër et de Saint-Corentin, qui a jeté sur notre chapelle le riche manteau de ses émaux d'or, et le coloris harmonieux et chaud de ses compositions au dessin si ferme, de si grande allure et de si religieuse inspiration.

Merci enfin, un merci bien chaleureux aux amis du Carmel : à Monseigneur Dulong de Rosnay, dont le cœur fait une si grande place au monastère de Notre-Dame, et qui est si fidèle, dans les multiples travaux que son zèle inépuisable lui inspire, à recommander ses œuvres et ses prédications aux prières des Carmélites ! A Monsieur le Curé-Archiprêtre de Morlaix, à qui revenait par droit d'affection et de dévouement, la mission que Votre Grandeur lui avait confiée de bénir la première pierre de notre chapelle, et qui, aujourd'hui encore, est monté le premier à l'autel que Vos mains de Pontife ont consacré !

Mais il faudrait nommer tous les prêtres vénérés qui vous entourent aujourd'hui, Monseigneur ; tous amis fidèles, secourant le monastère par le travail qu'ils lui procurent,

et confiant à ses prières et à ses pénitences les intérêts de leurs œuvres et de leurs ouailles.

Enfin, que Notre-Dame du Mont-Carmel, qui étendait son manteau blanc sur toutes les Carmélites, en élargisse encore les plis pour abriter tous les bienfaiteurs à qui Elle a voulu inspirer de généreuses offrandes !

Ainsi protégés et guidés par cette divine Mère, nous tous, amis du « paradis de la terre », nous deviendrons les hôtes du paradis du ciel.....

Puis Monseigneur répond, et dans ses paroles nous n'en prendrons qu'une : après avoir rappelé, qu'en effet, son premier conseil fut relatif à la prudence, Sa Grandeur ajoute qu'Elle a encouragé, il est vrai, l'œuvre si heureusement couronnée, mais cette œuvre même c'est surtout, après Dieu, à M. l'Aumônier du Carmel qu'elle doit son existence.

Les Vêpres solennelles nous réunissent de nouveau dans le sanctuaire consacré. Monseigneur Dulong de Rosnay officie. Nous avons dit déjà la belle exécution des chants liturgiques. Mais il fallait un digne couronnement à cette grande journée. Notre Évêque, malgré les fatigues du matin, et n'écoutant que son cœur, veut adresser à ses Filles du Carmel des paroles de félicitation et d'encouragement. Il leur promet de grandes et douces joies et d'abondantes grâces dans ce temple qu'elles ont élevé à leur Dieu. Quelle école de perfection pour elles, que l'autel et le tabernacle où Jésus se cache et s'immole ! École de prière, de sacrifice et d'amour !.....